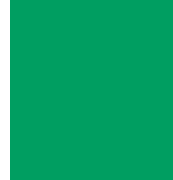




CORAF



WAAPP / PPAO

WEST AFRICA AGRICULTURAL PRODUCTIVITY PROGRAMME
PROGRAMME DE PRODUCTIVITE AGRICOLE EN AFRIQUE DE L'OUEST

Les Réalisations en Côte d'Ivoire



Novembre 2019

Côte d'Ivoire



Le gouvernement de Côte d'Ivoire a investi, au cours de la période 2011-2016, un total de 44 millions de dollars (US) pour accroître la productivité des filières Banane, Plantain, Riz, Cassave, Igname et Porc. Les principales activités soutenues ont été:

- i. Recherche-développement Construction/ réhabilitation d'infrastructures et achat d'équipements ;
- ii. Formation de jeunes scientifiques et d'agents de vulgarisation ;
- iii. Génération de technologies et d'innovation (T&I) ;
- iv. Diffusion de T&I pour une large adoption.

Les principaux investissements dans la Recherche & Développement, infrastructures & équipements (2012 - 2016)

\$US 8.28 Million



Renouvellement du personnel de recherche-développement (2012 - 2016)

\$US 0.01 Million

78 Jeunes Chercheurs formés

Diffusion de Technologies entre 2012 - 2016

\$US 19.4 Million

310 000 agriculteurs ont adopté des T&I sur **254 000 ha**



Les principales activités de Recherche & Développement entre 2012 et 2016

20 Nouvelles Technologies et innovations diffusées

\$US 8.74 Million

Success Stories



Gagner 85 millions de FCFA (180 000 \$) par an grâce à la technologie PPAAO

Une entreprise agro-industrielle innovante, Canaan Agriculture Sarl, enregistrée à Abidjan, capitale économique de la Côte d'Ivoire, a réalisé un chiffre d'affaires annuel de près de 85 millions de FCFA (180.000 USD) en 2018.

Canaan Agriculture Sarl appartient à un Ivoirien de 32 ans, Narcisse Aman, l'un des pépiniéristes formés dans le cadre du Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO) en Côte d'Ivoire.

“Les chiffres de 2018 représentent le meilleur chiffre d'affaires annuel depuis la création de notre société”, déclare Aman.

Lorsque nous avons rencontré Aman début septembre dans l'une de ses pépinières de plantains du village d'Anekouadiokro, situé à environ 200 kilomètres au nord d'Abidjan, Aman semblait détendu mais déterminé à développer son activité dans les années à venir. “D'après les projections, nous devrions faire mieux qu'en 2018.”

Pour une entreprise qui a démarré il y a à peine cinq ans, cela représente une croissance spectaculaire et témoigne du potentiel inexploité de l'entrepreneuriat dans le secteur agricole en Côte d'Ivoire et en Afrique en général.

Canaan Agriculture Sarl a commencé principalement à produire et à commercialiser des plants de bananes auprès des particuliers et des entreprises de la Côte d'Ivoire.

“Aujourd'hui, notre clientèle s'est étendue à la région de l'Afrique de l'Ouest. J'ai livré des bananiers au Bénin et au Mali”, dit-il.

“Aujourd'hui, nous avons étendu nos activités à la création et à l'entretien de plantations de bananiers et de plantains, ainsi qu'à la fourniture de services de conseil.”

“Nous obtenons maintenant plus de revenus en fournissant ce genre de services consultatifs”, dit-il.

“Nous ouvrons maintenant une bananeraie de sept hectares et nous prévoyons de l'étendre à 15 hectares en 2020.”

La formation PPAAO, le moment déterminant

En 2013, Narcisse Aman avait presque terminé sa maîtrise à l'Institut polytechnique national Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro, la capitale politique de la Côte d'Ivoire. Comme la plupart des jeunes Ivoiriens, il a cherché un emploi dans des entreprises déjà établies.

Connaissant la technologie agricole et son dynamisme, il a travaillé pour deux entreprises agricoles locales – Dsoo/Sapv et plus tard Agronomix S.A. en tant que chef de l'exploitation et chef du département des fermes respectivement.

Pour la plupart des jeunes, la recherche d'un emploi dans une entreprise établie est habituellement l'option la plus probable après l'obtention du diplôme, car elle comporte un certain niveau de sécurité. Aman n'était pas différent, il a donc rejoint ces sociétés et y est resté jusqu'en 2016.

Tout en travaillant pour ces sociétés, Aman explorait également des idées et des options commerciales dans la chaîne de valeur de la banane plantain et de la banane en Côte d'Ivoire. La banane et la banane plantain sont la quatrième culture vivrière la plus importante en Côte d'Ivoire après l'igname, le manioc et le riz.

A l'époque, le gouvernement ivoirien, grâce à un prêt de la Banque mondiale, investissait massivement dans la génération d'innovations liées à la banane plantain et à la banane. Dans le cadre du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO), le gouvernement ivoirien a accepté d'accueillir un centre national de spécialisation exclusivement axé sur la production de technologies permettant de faire progresser la productivité de la banane plantain et de la banane non seulement pour les agriculteurs et les producteurs de Côte d'Ivoire mais pour l'ensemble de l'Afrique occidentale.

Dans le cadre de ce programme, cinq technologies ont été générées par le système national de recherche agricole en Côte d'Ivoire. Il s'agit notamment de la plante plantain issue de la fragmentation de la tige (PIF). Cette technologie permet la production de plantains sains en 3-4 mois et à toute période de l'année.

“L'avantage de la technique PIF réside dans le fait que les infrastructures nécessaires à sa mise en œuvre sont simples, peu coûteuses et accessibles à tous les producteurs”, indique une étude sur cette technologie publiée dans l'International Journal of Environment, Agriculture, and Biotechnology.

Le chercheur ivoirien, le Dr Amoncho Adiko du Centre national de recherche agricole financé par l'État, et d'autres chercheurs ont conçu le PIF en Côte d'Ivoire. Comme la plupart des chercheurs, leur objectif était de fournir la technologie. Le Fonds interprofessionnel de recherche et de conseil agricole, organe de mise en œuvre du PPAAO en Côte d'Ivoire, a pris en charge la diffusion des technologies auprès des communautés ciblées.

“La formation PPAAO a été le moment décisif. Cela a tout changé pour moi”, avoue Aman.

“Après la formation et les connaissances acquises, j'ai commencé avec trois explants où j'ai pu développer des graines dans l'entreprise de vivants.”

Aujourd'hui, Aman en exploite près de 60 dans différents sites en Côte d'Ivoire. Il embauche une dizaine d'employés avec beaucoup plus d'employés saisonniers. Il a deux enfants et une fiancée.





De nouvelles variétés de manioc qui changent la vie des femmes en Côte d'Ivoire

A cinquante-neuf ans, Kouamé Akissi est mère de sept enfants et habite Toumodi, dans la partie centrale de la Côte d'Ivoire. Grâce aux connaissances, aux nouvelles variétés et à la formation obtenue à l'une des interventions agricoles les plus réussies en Afrique de l'Ouest, elle a non seulement comblé l'écart de revenu qui lui permet désormais d'assumer l'entière responsabilité de sa famille mais aussi de produire plus de manioc sur un hectare de terre.

« Un jour, j'ai reçu un appel téléphonique pour m'inviter à un atelier de formation à Abidjan. Personne n'aurait pu imaginer que le résultat de la formation serait une expérience qui transforme la vie », déclare Akissi en souriant.

Akissi dit qu'elle produit des espèces améliorées de manioc, contrôlées et classées par des chercheurs ivoiriens. Cela comprend le bocoui et Yavo ainsi que Ampong, Sma, Olekanga, Brony, Brankye, Otuhia, obtenus du Ghana voisin dans le cadre d'un système d'échange régional pour faciliter la libre circulation des espèces améliorées d'un pays à l'autre.

Avec la bénédiction du Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO), ses espèces ont aug-

menté leurs rendements variant entre 20 et 50 tonnes par hectare. Forte de son expérience dans la transformation du manioc, Akissi a fondé Etranou, une coopérative locale qui signifie « Unissons-nous » dans la langue Baoulé parlée principalement dans le centre de la Côte d'Ivoire. Le groupe rassemble environ 30 femmes du village.

Un centre de racines et tubercules basé à Kumasi au Ghana mène une recherche sans précédent sur les variétés de manioc en Afrique de l'Ouest

Les membres d'Etranou ont également vu leurs revenus augmenter de 10%. Akissi est maintenant régulièrement invitée à se joindre à d'autres groupes de femmes pour partager ses connaissances et aider à améliorer la production de manioc.

« Nous n'avons jamais pensé que c'était possible », dit-elle.

Mais grâce aux nouvelles connaissances et à ses capacités améliorées par le PPAAO, elle est maintenant un témoignage vivant de l'utilisation du manioc pour améliorer à la fois sa situation de subsistance et son revenu.

Avec certaines technologies approuvées par le PPAAO, la transformation du manioc est devenue considérablement

plus facile qu'auparavant.

Elles coupent leurs manioc. Puis elles les mettent dans la machine et ensuite, appuient sur un bouton. En quelques minutes, la machine d'une capacité de broyage de 100 litres livre du manioc moulu, plus fin et plus propre que jamais fait avec ses mains le long des champs au motif du damier vert et marron couvrant un large tronçon de Man, Bouaké et Bredressous à l'ouest et au centre de la Côte d'Ivoire.

La joie d'Akiri est à peine unique

Tano Viviane, une mère de six enfants, âgée de 50 ans et originaire de Bouaké dans le centre de la Côte d'Ivoire, a acquis le surnom de 'Kwasio manioc', signifiant Maman manioc, pour ses 25 ans d'implication dans la production de manioc.

Le Conseil Ouest et Centre Africain pour la Recherche et le Développement agricoles (CORAF), principal organisme de recherche de la région coordonnant les technologies innovantes dans le secteur agricole, a reconnu son rôle dans le secteur du manioc.

« J'ai reçu 3 millions de francs CFA (environ 5500 USD) dans le cadre du prix », dit Tano.

Elle a investi l'argent dans le processus de production du manioc et en a distribué des crédits aux agriculteurs du village.

Elle dit que le crédit a généré un faible intérêt de 2% et une augmentation de 10% des revenus de son groupe.

Demande croissante avec offre limitée

Des entreprises internationales, y compris des entreprises néerlandaises, ont contacté son groupe en 2016 pour l'approvisionnement en manioc. Bien que cela présente d'énormes opportunités de croissance, l'assemblage des capitaux et des intrants nécessaires pour produire à grande échelle afin de répondre à la demande nationale et internationale reste un défi pour ces petits producteurs de la région.

« Il y a une demande, mais jusqu'à présent, nous n'avons pas assez de capitaux et les bons outils de mécanisation pour produire suffisamment pour répondre à la demande locale et internationale », explique Mme Kouamé Akissi.

Cependant, en Afrique de l'Ouest, où le pourcentage de femmes pauvres augmente avec la population croissante, ces nouvelles technologies et variétés de cultures offertes par le PPAAO apportent de nouvelles opportunités économiques pour les femmes de connaître des changements significatifs dans leurs moyens de subsistance.

« Je suis responsable pour toute ma famille. Mon mari est malade et je suis aujourd'hui le soutien de la famille », ajoute Akissi.

La farine de manioc débloque des entreprises de pâtisserie

Jusqu'à récemment, la plupart des petites entreprises de boulangerie en Côte d'Ivoire étaient confrontées à des défis importants liés à l'obtention de matières premières, y compris la farine.

Grâce au PPAAO, de nombreux obstacles sur le marché de la pâtisserie sont en train de diminuer. La pâtisserie et le pain sont maintenant produits avec de la farine de manioc peu coûteuse, plus nutritive et facile à produire.

Le directeur de Top'Pain, une entreprise de pâtisserie de premier plan basée à Abidjan, Louis Kakou, reconnaît que grâce au manioc généré par le PPAAO, ils disposent désormais de suffisamment de farine pour développer leurs activités et répondre à la demande locale.

« Avant les ateliers de formation organisés par le PPAAO, les femmes boulangères ne savaient pas qu'on pouvait utiliser la farine locale pour cuire et obtenir de bons résultats », explique le directeur de Top'Pain.

Le WAAPP a formé 500 entreprises, dont 350 boulangers et 150 pâtisseries. Solange Mundi, boulanger et professeur de boulangerie dans un institut d'Abidjan, déclare : « Je peux maintenant économiser plus d'argent car la farine locale est moins chère, et cela a un impact sur tout le cycle de production et de vente.

Avec la Banque mondiale qui investit dans le PPAAO, l'Afrique de l'Ouest est en train de devenir un laboratoire pour tester de nouvelles approches pour stimuler la production alimentaire. Les experts conviennent que les femmes tiennent l'avenir de la transformation agricole dans la région.

« Ce que nous avons vu avec ce projet innovant est que la recherche et le développement sont essentiels pour créer de nouvelles opportunités pour les acteurs de l'économie agricole de la Côte d'Ivoire et de l'Afrique de l'Ouest en général », explique le Dr Abdou Tenkouano, Directeur Exécutif de CORAF, l'organisation de recherche basée à Dakar.

« C'est une période passionnante dans l'agriculture en Afrique de l'Ouest. Notre objectif principal est de tirer parti de ces femmes, des jeunes et de ces technologies favorables au climat pour transformer le système agro-alimentaire en Afrique de l'Ouest dans la décennie à venir ».



Libéralisation du secteur de la boulangerie

Jusqu'à récemment, la plupart des petites entreprises de boulangerie de la Côte d'Ivoire étaient confrontées à d'importants défis relatifs à l'obtention de la matière première comme la farine.

Grâce à la technique de pain composite importée du Sénégal par le PPAAO Côte d'Ivoire, de nombreux obstacles du marché de la pâtisserie ont maintenant été surmontés. La pâtisserie et le pain sont maintenant produits avec une farine de manioc pas chère, plus nutritive et facile à produire.

Selon Louis Kakou, le manager de Top'Pain, une importante boulangerie basée à Abidjan, ils ont maintenant assez de farine pour développer leur activité et satisfaire la demande locale grâce au manioc produit par le PPAAO.

« Avant les ateliers de formation organisés par le PPAAO, les boulangers ne savaient pas qu'on pouvait utiliser la fa-

rine locale pour faire du pain et obtenir de bons résultats », dit le manager de Top'Pain.

Le PPAAO a formé 500 entreprises, dont 350 boulangeries et 150 pâtisseries. Solange Mundi, boulangère et formatrice en boulangerie à l'institut d'Abidjan, a déclaré : « Je peux maintenant épargner plus d'argent, car la farine locale est moins chère, et ceci a un impact sur tout le cycle de production et sur les ventes. »

Pour apporter une valeur ajoutée aux secteurs du maïs et du manioc, le PPAAO Côte d'Ivoire a initié, comme activité prioritaire, le développement de farines locales fabriquées à partir de ces denrées pour la fabrication du pain. Le projet vise à encourager la production et la consommation du pain composite, fabriqué à partir de la farine locale, par les professionnels de la boulangerie et de la pâtisserie.



Libéralisation du secteur de la boulangerie

Augustin Oussou, petit exploitant agricole basé à Tiéplé, près de Bouaké, dans le centre de la Côte d'Ivoire, est maintenant un homme heureux. Depuis qu'il s'est engagé dans l'élevage avicole, il a constaté une augmentation importante de ses revenus. Grâce à ces revenus, il couvre non seulement les besoins de sa famille, mais il peut aussi faire des épargnes pour des imprévus dans le futur.

« Mes revenus m'ont permis de payer la dot de ma fiancée. J'ai aussi pu m'acquitter du paiement des frais de scolarité de mes enfants qui fréquentent une école

privée même s'il y a des écoles publiques dans mon village » explique t-il.

Augustin fait partie des 800 000 agriculteurs ivoiriens qui ont bénéficié du PPAAO financé par la Banque mondiale. Ce programme a pour objectif d'améliorer la productivité agricole par le biais du développement et de l'utilisation de semences certifiées, et de l'adoption des bonnes pratiques pour l'élevage animal comme la construction de poulaillers (en utilisant des matériaux locaux) ou la vaccination de la volaille.



L'élevage animal est un secteur prometteur pour les jeunes en recherche d'emploi. 30% des bénéficiaires du PPAAO qui s'adonnent à l'élevage de volaille sont des jeunes. Augustin Oussou est convaincu que ce secteur est une entreprise lucrative, et a même entrepris des démarches pour négocier avec les autorités de son village pour savoir comment former davantage de jeunes qui souhaitent s'investir dans cette activité.

Oussou n'est qu'un des nombreux bénéficiaires du programme. D'autres, comme Albert Kangah, sont en train d'explorer une

piste différente. Il produit des plantains et gère une pépinière à Azaguié, un village situé à environ 40 km d'Abidjan, la capitale économique de la Côte d'Ivoire. « Je peux produire des plantains durant la basse saison grâce à l'appui du PPAAO ».

« Au début, j'étais inquiet à propos de la demande. Mais, grâce à la grande campagne médiatique, il y a maintenant une forte demande. Parfois, la demande est supérieure à ce que nous produisons. »

Avec l'augmentation des revenus, il a été capable de s'acheter une voiture qui coûte 7000 USD et qui lui permet maintenant de faire ses livraisons rapidement. Kanga livre environ 1,5 tonne de plantains par semaine durant la basse saison. Il emploie aussi 14 travailleurs à temps plein.

D'après le coordonnateur adjoint du PPAAO, Jean-Paul Lorn, bien que ces résultats soient impressionnants, l'intensification de la distribution des semences certifiées, pour les cultures comme le manioc et les plantains, et des incubateurs de volaille est nécessaire pour la diversification des sources de revenus des agriculteurs ivoiriens.

Akissi N'da Kouamé, une agricultrice de Bedressou, un village du centre de la Côte d'Ivoire, mène plusieurs activités agricoles. Elle produit du manioc et des plantules de manioc, et transforme aussi le manioc. « J'ai commencé avec 1 ou 2 hectares de manioc et, maintenant, j'ai réalisé mon rêve de devenir un transformateur de manioc. » Mme Kouamé cultive maintenant le manioc sur plus de 30 hectares de terres.





À propos du PPAO

Le Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest et du Centre (PPAAO) s'investit dans 13 pays. Les dix années du programme ont été élaborées de sorte à rendre l'agriculture plus productive, durable et profitable pour les petits agriculteurs. En Afrique de l'Ouest, le programme a commencé en 2007 et s'active à améliorer les conditions de vie des consommateurs à travers l'approvisionnement de produits agricoles à des prix compétitifs, établir une masse critique de chercheurs pour des programmes de recherches solides efficaces et collaboratifs, et finalement pour s'assurer que les technologies générées au niveau national sont disponibles au niveau régional. Le PPAO a été établi sur l'initiative de la Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) comme une réponse au nouvel engagement des états Africains à l'Implémentation du Programme détaillé pour le développement de l'agriculture Africaine (PDDAA). Les pays participants financent des fonds de 500 million de dollars USD grâce à un système de prêt de la Banque Mondiale. Au niveau régional le programme est coordonné par le CORAF. Plus de deux cent technologies ont été générées et adoptées par près de 4,5 millions de producteurs et transformateurs sur environ 4,8 millions d'hectares. Ces technologies sont disponibles sur www.mita.coraf.org. Le PPAO a financé des bourses de Master et PhD pour 1021 jeunes. Cela représente 72% d'hommes et 28% de femmes. Ces jeunes chercheurs devraient remplacer la plupart des chercheurs du milieu agricole qui vont à la retraite. Les neufs centres nationaux de spécialisation des pays participant du programme ont bénéficié de rénovations de leurs infrastructures et de nouveaux laboratoires de recherche ont été construits. Deux des centres ont été transformés en centre régionaux d'Excellence. Cela inclut celui des céréales sèches basé au Sénégal et le centre des racines et tubercules basé au Ghana. En augmentant le rendement des semences prioritaires de 30% pour les céréales sèches et de 150% pour le riz, les fruits et les tubercules, le programme a eu un impact considérable sur la sécurité alimentaire et l'apport calorique. La consommation de calories est donc passé de 2777 Kcals à 2964 Kcals et la période de soudure a été réduite de 28% à 55% selon les produits. Le PPAO a aussi permis d'augmenter de 34% la situation économique des agriculteurs ainsi que des communautés transformées.

Contact PPAO Côte d'Ivoire

01 PoBox: 3726 Abidjan 01, COTE D'IVOIRE
Tel: +225 22528181

Coordonnateur du PPAO Côte d'Ivoire

LORNG Jean Paul
01 BP3726 Abidjan 01, COTE D'IVOIRE
+225 07 31 11 88
lorngjp@firca.ci



En collaboration avec :



THE WORLD BANK
IBRD • IDA | WORLD BANK GROUP

